

A Vevey

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 30

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A Vevey.

L'Exposition de Vevey reçoit journalièrement la visite d'une ou de plusieurs écoles villageoises, filles et garçons au teint hâlé, un petit panier à la main ou la boîte de fer blanc en sautoir. Le maître, la maîtresse et parfois des parents accompagnent les écoliers. On franchit gravement le portique à clochetons gardé par des employés dont l'uniforme en impose aux petits visiteurs; on pénètre dans les galeries pleines de merveilles, les plus jeunes se tenant par la main pour ne pas se perdre, et l'on admire de confiance les turbines des ateliers mécaniques de Vevey, les matériaux de construction, les bicyclettes, les meubles, les étoffes, les bouteilles du Syndicat des vins vaudois, les produits chimiques, les cuirs, les collections chirurgicales. Tout cela s'embrouille bien un peu dans le cerveau des braves écoliers, mais cela n'arrive pas à eux seulement.

Ce qui intéresse surtout ce petit monde, c'est la fabrication des drops, au salon des produits alimentaires. On leur permet de faire de petites emplettes, et les voilà au comble du bonheur. Grâce à ces bonbons aux framboises, au citron ou à la menthe, ils ne perdront pas le souvenir de Vevey et de sa coquette exposition. Ils se rappelleront, en particulier, le groupe de la jeune maman, mise comme une mariée, qui berce son dernier né, tandis que l'ainé, juché sur sa chaise haute, se gorge de farine Nestlé. Et les boîtes à musique de Ste-Croix, avec des clowns qui font de l'acrobatie, des fillettes qui dansent, des oiseaux qui chantent, ils les entendront bien longtemps encore jouer leurs valses et leurs polkas.

Bons maîtres, qui conduisez cette jeunesse à Vevey, vous avez mille fois raison de lui montrer ce dont notre industrie vaudoise est capable; mais je vous aime surtout de ne pas faire de ce voyage une leçon austère, de ne point contraindre vos bambins à admirer ce qu'ils ne peuvent encore comprendre. L'autre jour, à l'entrée du pavillon de chasse et pêche, vous ne vous formalisâtes pas de ce qu'une douzaine d'écoliers, au lieu de suivre votre savant exposé sur les essences de nos forêts, contemplaient avec ravissement le vapeur *La Suisse* qui abordait à l'estacade. Les confères, c'est bien intéressant, sans doute, mais quand on habite Villars-Bozon, Martherenges ou Prévonnoloup et qu'on vient pour la première fois sur les rives du Léman, on trouve les bateaux à vapeur bien plus mirifiques.

Ces tournées d'écoliers en vacances mettent dans l'Exposition une note gaie qui fait plaisir à voir. « J'aime ces gosses qui *bracent* par là, me disait un gardien. Ça me rappelle mon jeune temps, quand notre régent nous menait au Musée zoologique de Lausanne. On nous y montrait des tas d'oiseaux de toutes les couleurs, des bêtes féroces, des myriades de papillons et de scarabées; mais ce qui nous captivait par dessus tout, c'était le veau à deux têtes et le brochet qui étouffa pour avoir voulu en avaler un autre plus gros que lui. »

Des enfants, la conversation roula sur les visiteurs adultes. « Nous voyons du monde de toute espèce, reprit le gardien, et plus il en vient plus nous sommes contents, parce que ça prouve que notre Exposition a du succès, et secondement parce que ça nous distrait. »

— Ce sont les Vaudois qui forment le gros contingent des visiteurs ?

— Oui, mais les Confédérés sont passablement nombreux, eux aussi. Ils font d'une pierre deux coups : tout en se promenant ici et à Montreux, ils jettent un coup d'œil à notre palais du travail, et il me semble qu'ils en sortent enchantés. L'autre jour, un monsieur de Bâle, un tout gros monsieur, s'il vous plaît, me disait que notre Exposition était bien plus intéressante que leur Exposition bâloise; moins grande, mais arrangée avec plus de chic.

— Ça a dû vous flatter ?

— Pas mal. J'ai rapporté le propos à un de nos messieurs du comité. Il était si heureux qu'il m'a fait : « Aussitôt après la fermeture, ce soir, vous me rejoindrez à la cantine, nous viderons une bonne bouteille... » Une bouteille, c'était une manière de dire. Nous en avons desséché trois.

— Si tout le monde vous imitait, le cantinier ferait des affaires d'or.

— Oh ! il les fait depuis le commencement de l'Exposition, et il n'a pas besoin de moi pour cela; il a toujours une masse de monde, à en rendre jaloux les hôteliers et cafetiers de la ville. Je connais même des personnes venues de loin pour voir l'Exposition et qui en sont reparties en n'ayant vu et tâté que les produits de la cantine.

— C'étaient des visiteurs comme les écoliers, que les splendeurs de vos galeries ne parviennent pas à électriser.

— Que voulez-vous, Monsieur, il y en a qui restent enfants toute leur vie ! V. F.

Le régent de la première classe de Berne.

Je parie bien que vous connaissez tous le régent Ducreux, l'une des gloires de la commune de.... Aïe, j'allais dire son nom; moi qui y achète mon bois et qui y vais chaque année danser à l'abbaye. J'aurais été jolii. Tenez, appelons-la, si vous voulez, Villars-le-Bégoz, et supposons qu'elle se trouve quelque part sur la route de Berne.

Villars-le-Bégoz a donc possédé pendant longtemps un régent célèbre, et soyez certain que si le nom de cette commune est aujourd'hui connu au long et au large, elle ne le doit pas seulement à ses nombreux charcutiers, mais aussi et surtout à son régent Ducreux.

Allons ! décidément, vous ne vous le remettez pas ? Ni grand, ni petit, plutôt petit, ni gras, ni maigre, plutôt gras, le poil... n'en parlons pas, la langue française n'a pas de nom pour cette couleur. Signe particulier : comme la nature, il a une horreur profonde du vide. Son désespoir devant une bouteille vide n'est égalé que par sa joie devant une bouteille pleine, et

comme devant lui, une bouteille pleine est bientôt vide, il passe par des alternatives de joie et de douleur très intéressantes.

La partie la plus remarquable de sa remarquable personne est sans contredit son nez, auprès duquel le plus bel arc-en-ciel n'est qu'un crésu devant une lampe électrique.

Le régent Ducreux est le plus bel ornement de tous les congrès pédagogiques. Si jamais il écrit ses mémoires, soyez certains qu'on y trouvera des documents précieux pour servir à l'histoire contemporaine. Il est cependant une histoire qu'il ne racontera sans doute pas, tant il est modeste, et franchement ce serait dommage. Comme elle est toute à son avantage, écoutez-la.

C'était à je ne sais trop quel congrès pédagogique. Le régent Ducreux y était, comme vous pensez. Vous dire qu'il avait assisté à toutes les délibérations, ce serait peut-être exagéré; il s'était rattrapé sur les banquets, et il avait fait merveille. Le verre en main, le chapeau sur l'oreille, il se promenait parmi les tables de la cantine, cherchant les connaissances pour trinquer avec elles. Dieu sait s'il en avait, aussi le chapeau prenait-il une position de plus en plus inquiétante.

Tout à coup, le régent Ducreux s'arrête net, et saisit par le bras un passant.

— Salut, collègue, tu as une bonne caboche, toi, une binette qui me plaît. Viens voir prendre un verre, qu'on fasse schmollitz.

Deux minutes après, le schmollitz était fait dans toutes les règles.

— Dis donc, collègue, où es-tu régent ? Moi, je suis à Villars-le-Bégoz.

— Moi, répondit l'autre, j'ai la première classe de Berne.

— La première classe de Berne ! Nom de nom, c'est pas du fumier de nos poules, ça. Mais c'est drôle, tu ne tranches encore pas tant l'allemand. Il faut croire que tu as eu une bonne amie welsche dans le temps, pour apprendre aussi bien le français.

Et la conversation continua entre notre ami Ducreux, qui en faisait presque tous les frais, et le régent de la première classe de Berne, qui avait l'air de s'amuser royalement.

Vous dire comment finit la journée me serait difficile. Je crois que les intéressés eux-mêmes seraient embarrassés.

Le lendemain, au banquet, le régent Ducreux n'eut rien de plus pressé que de raconter à ses amis vaudois comment il avait fait bonne connaissance avec le régent de la première classe de Berne.

— En voilà un zigou, conclut-il.... Tenez, il passe justement... Salut, mon vieux, as-tu bien dormi ? Viens voir prendre un verre avec les collègues vaudois.

Un de ses collègues le tira brusquement par son pan de veste.

— Tu es fou, mon pauvre Ducreux. Sais-tu qui c'est ?

— Si je sais qui c'est. J'te crois. C'est le régent de la première classe de Berne !

— Malheureux ! C'est... le président de la Confédération !!!